

Dans la *nébuleuse* appelée *prasepe*, qui est à la poitrine du cancer, on a compté jusqu'à trente-six petites étoiles, dont il y en a trois que M. Flamsted a mis dans son catalogue. Voyez **CANCER**.

Dans la *nébuleuse* d'orion on en a compté vingt-une. Le pere le Comte ajoute, que dans la constellation des pleiades il y en a quarante; douze dans l'étoile du milieu de l'épée d'orion; cinq cens dans l'étendue de deux degrés de la même constellation, & deux milles cinq cens dans la constellation entière. *Chambers*.

En se servant de lunettes plus fortes que les lunettes ordinaires, on a découvert que du-moins plusieurs de ces apparences, non-seulement n'étoient point causées par ces amas d'étoiles qu'on avoit imaginés, mais même n'en renfermoient aucune, & ne paroissent être que de grandes aires ovales, lumineuses, ou d'une lumière plus claire que celle du Ciel. Hevelius a donné une table des *nébuleuses*, ou taches répandues dans le ciel, M. de Maupertuis, dans son discours sur les différentes figures des astres, a proposé une nouvelle conjecture sur ce sujet. Selon lui, il peut y avoir dans les cieux des masses de matière, soit lumineuses, soit réfléchissant la lumière, dont les formes sont des sphéroïdes de toute espèce, les uns approchant de la sphéricité, les autres fort aplatis. De tels astres, dit-il, doivent causer des apparences semblables à celles dont il s'agit. Il ne décide point si la matière dont ces corps sont formés est aussi lumineuse que celle des étoiles, & si elle ne brille moins que parce qu'elle est plus éloignée. On ne peut pas non plus s'assurer si les astres, qui forment ces taches, sont plus ou moins éloignés que les étoiles fixes. L'immensité des cieux offre, & offrira encore dans la suite des siècles, matière à des observations perpétuelles, & à des conjectures sans fin. Mais il y aura toujours une infinité de choses qu'on ne pourra pousser au-delà de la conjecture. L'éloignement prodigieux de tout ce qui est au-delà des planetes, ne sera probablement jamais surmonté par aucun instrument, & toute l'industrie des hommes ne viendra pas à bout de rapprocher les étoiles fixes, & les objets qui sont à-peu-près dans la même région, au point de déterminer quelque chose de précis sur leur grandeur, leur figure, & leur éloignement. Au fond, à n'envisager les découvertes que du côté de l'utilité, le malheur n'est pas grand. Ce qui est le plus à notre portée en tout genre, est en même tems, par une sage disposition, ce qui est le plus intéressant, & nos lumières sont réglées sur nos besoins. On ne sauroit pourtant trop estimer ces hommes, qui s'élevant au-dessus de notre sphere, semblent vouloir embrasser tout l'univers. *Articule de M. FORMER*.

**NEBULGEN**, mot arabe, ou de la composition de Paracelse, par lequel il désignoit un sel concret formé de l'humidité du brouillard qui tomboit & se ramassoit sur une pierre, & qui étoit condensé ensuite par la chaleur du soleil. *Paracels. schol. in libr. de grad. & compos. Castell. lexic.* Cette espèce de sel, supposé que c'en fût réellement une, est aujourd'hui dans l'oubli; & l'on ne voit plus les pierres chargées de pareilles cristallisations; Paracelse nous en a laissé ignorer la nature, les qualités, & les usages.

**NÉCANÉES**, s. f. pl. (*Comm. des Indes*.) ce sont des toiles rayées de bleu & blanc, qui se fabriquent dans les Indes orientales; il y en a de larges & d'étroites. Les larges qu'on nomme *nécanées-bronard*, ont onze aunes de long sur trois quarts de large. Les étroites qu'on appelle *nécanées-naron*, ont dix aunes sur deux tiers. *Dict. du Comm. (D. F.)*

**NÉCAUS**, (*Géog.*) ancienne ville d'Afrique au royaume d'Alger, dans la province de Bugie sur les confins de la Numidie. Ptolomée, l. IV. c. iij. la nomme *Vaga*; elle est à 20 lieues de Tetztera, 50 de Constatine. *Long. 21. 45. lat. 35. 20. (D. F.)*

**NÉCESSAIRE**, adj. (*Métaphysiq.*) nécessaire, ce dont le contraire est impossible & implique contradiction. L'être en général & considéré par abstraction est nécessaire; car les essences ne sauroient cesser d'être possibles, & elles sont immuables. Tout ce que l'on démontre des nombres dans l'Arithmétique, & des figures dans la Géométrie, convient nécessairement aux nombres & aux figures. La source de cette nécessité se trouve dans l'unique déterminabilité dont les choses nécessaires sont susceptibles. Voici ce qu'il faut entendre par cette expression; une chose nécessaire, qui est d'une certaine manière, ne peut jamais être d'une manière opposée; toute détermination contraire à sa détermination actuelle implique. Un triangle rectiligne a ses trois angles égaux à deux droits; cela est vrai aujourd'hui, cela le sera éternellement, & le contraire n'aura jamais lieu. Au

lieu qu'une chose contingente est déterminée à-présent d'une manière, un instant après d'une autre, & passe par de continuel changemens.

Il faut bien prendre garde à ne pas confondre la nécessité d'essence avec celle d'existence. Pour que la dernière ait lieu, il faut que l'être nécessaire ait en soi-même la raison suffisante de son existence. La possibilité nécessaire des essences n'influe en rien sur leur actualité. Un homme n'existe pas, parce qu'il répugneroit à l'homme de ne pas exister; mais l'être nécessaire, c'est-à-dire Dieu, existe, parce qu'il est Dieu, & qu'il impliquerait qu'il n'existât pas.

**NÉCESSITANT**, adj. (*Théologie*.) terme dogmatique qui contraint & qui ôte la liberté. Ainsi, s'il y avoit une grâce nécessaire, la créature n'auroit plus de mérite; si la grâce pouvoit manquer son effet, elle ne seroit plus efficace; c'est par quelque tour de main particulier, que nous n'avons pas encore bien saisi que l'action de Dieu sur la créature a son effet assuré sans nuire à la liberté.

**NÉCESSITÉ**, s. f. (*Métaphysiq.*) Nécessité, c'est en général ce qui rend le contraire d'une chose impossible, quelle que soit la cause de cette impossibilité. Or, comme l'impossibilité ne vient pas toujours de la même source, la nécessité n'est pas non plus par-tout la même. On peut considérer les choses, ou absolument en elles-mêmes, & en ne faisant attention qu'à leur essence; ou bien on peut les envisager sous quelque condition donnée qui, outre l'essence, suppose d'autres déterminations qui ne sont pas un résultat inséparable de l'essence, mais aussi qui ne lui répugnent point. De ce double point de vue résulte une double nécessité; l'une absolue, dont le contraire implique contradiction en vertu de l'essence même du sujet; l'autre hypothétique, qui ne fonde l'impossibilité que sur une certaine condition. Il est absolument nécessaire que le parallélogramme ait quatre côtés, & qu'il soit divisible par la diagonale en deux parties égales; le contraire implique en tout tems, aucune condition ne sauroit le rendre possible. Mais si ce parallélogramme est tracé sur du papier, il est hypothétiquement nécessaire qu'il soit tracé, la condition requise pour cet effet ayant eu lieu; cependant il n'impliquerait pas qu'il eût été tracé sur du parchemin, ou même qu'il ne l'eût point été du-tout. La certitude, l'infailibilité de l'événement suivent de la nécessité hypothétique, tout comme de la nécessité absolue.

On confond d'ordinaire la nécessité avec la contrainte; néanmoins la nécessité d'être homme n'est point en Dieu une contrainte, mais une perfection. En effet la nécessité, selon M. de la Rochefoucault, diffère de la contrainte, en ce que la première est accompagnée du plaisir & du penchant de la volonté, & que la contrainte leur est opposée. On distingue encore dans l'école, nécessité physique & nécessité morale, nécessité simple & nécessité relative.

La nécessité physique est le défaut de principes ou de moyens naturels nécessaires à un acte, on l'appelle autrement *impuissance* physique ou naturelle.

Nécessité morale signifie seulement une grande difficulté, comme celle de se défaire d'une longue habitude. Ainsi on nomme *morale* nécessaire ce dont le contraire est *morale* impossible, c'est-à-dire, sans la rectitude de l'action; au lieu que la nécessité physique est fondée sur les facultés & sur les forces du corps. Un enfant, par exemple, ne sauroit lever un poids de deux cens livres, cela est physiquement impossible; au lieu que la nécessité morale n'empêche point qu'on ne puisse agir physiquement d'une manière contraire. Elle n'est déterminée que par les idées de la rectitude des actions. Un homme à son aise entend les gémissements d'un pauvre qui implore son assistance. Si le riche a l'idée de la bonne action qu'il fera, en lui donnant l'aumône, je dis qu'il est *morale* impossible qu'il la lui refuse, ou *morale*ment nécessaire qu'il la lui donne.

Nécessité simple est celle qui ne dépend point d'un certain état, d'une conjoncture, ou d'une situation particulière des choses, mais qui a lieu par-tout & dans toutes les circonstances dans lesquelles un agent peut se trouver. Ainsi c'est une nécessité pour un aveugle de ne pouvoir distinguer les couleurs.

Nécessité relative est celle qui met un homme dans l'incapacité d'agir ou de ne pas agir en certaines circonstances ou situations dans lesquelles il se trouve, quoiqu'il fût capable d'agir ou de ne pas agir dans une situation différente.

Telle est, dans le système des Jansénistes, la nécessité où se trouve un homme de faire le mal lorsqu'il n'a qu'une foible grâce pour y résister, ou la nécessité de faire le